

L'ÈRE en nature

**L'éducation relative à l'environnement
en milieu naturel**

Entre autres à l'intérieur...

La lecture de paysage, une habileté à acquérir !

Le temps passe moins vite... sur les berges d'un lac

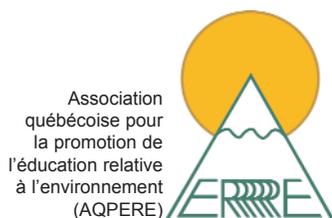
Le suivi écologique : des jeunes en action

Les marais, c'est marrant !

La réalité terrain... quand passion rime avec éducation !

Et plus encore...

Dossier produit par l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement



Éditorial de Robert Litzler

Robert Litzler, *Président de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)*

Nature, tu es mon artiste préférée, celle qui a tous les talents et qui sait mieux que toute autre éveiller mes sens. Quand je te regarde, je te trouve encore belle, malgré les outrages du temps et les blessures que t'ont infligées les humains. T'écouter est une invitation au silence, si bénéfique par les temps qui courent. Tu déclenches en moi un arc-en-ciel de frissons quand je te touche et un éventail de parfums quand je te respire. Tu réussis même à éduquer mon goût quand, perdu dans la forêt, tu m'apprends à survivre. Pas étonnant donc que je n'aie jamais rencontré d'artiste qui soit capable de me séduire autant.

Nature, si tu es celle qui déclenche en moi tant d'émotions, tu es aussi la confidente qui éveille ma conscience, me parle, me raisonne et guide mes actions. Tu es celle, aussi, qui me confie la mission d'intervenir auprès de ceux que je côtoie.

Je les invite à aller à ta rencontre pour te retrouver et découvrir le bénéfique que j'en retire. Je leur demande de propager à leur tour cet attachement à toi. Je leur offre de découvrir en toi ce qui a le plus de prix pour notre esprit dans cet univers si turbulent : équilibre, union et paix.

Robert Litzler
Président de l'AQPERE

Sommaire

Éditorial de Robert Litzler	2	Le suivi écologique : des jeunes en action	10
Une théorie nous dit... allez vous promener	3	Les marais, c'est marant!	12
Un praticien... nous invite à jouer dehors!	3	La réalité terrain... quand passion rime avec éducation!	13
Exercer nos compétences éthiques	4	Pourquoi avez-vous mis des œufs sous les poules?	14
La lecture de paysage, une habileté à acquérir!	6	Projet d'ERE sur la problématique de la contamination au Lac Saint-Pierre - La complicité d'une communauté en action!	15
Le temps passe moins vite... sur les berges d'un lac	7	Qu'est-ce que l'AQPERE?	16
Un partenariat entre les organismes d'ERE et les enseignants : une habitude à développer	8		
L'éducation à la Société de la faune et des parcs du Québec	9		

L'ERE en nature

Association québécoise pour la promotion
de l'éducation relative à l'environnement
(AQPERE)

Partenaires

Société de la faune et des parcs du Québec
La Biosphère - Environnement Canada
Musée canadien de la nature

Rédaction

Robert Litzler, AQPERE
Lucie Sauvé,
directrice de la Chaire de recherche du Canada
en éducation relative à l'environnement
Hélène Godmaire et Tom Berryman,
membres de la Chaire de recherche du Canada
en éducation relative à l'environnement
Éric Richard, Centre de la montagne
Bob Jickling, Lakehead University
Rachel Thibault, Cégep de la Gaspésie et des îles
Alain Massé, Aux Berges du Lac Castor
Johanne Patry, Commission scolaire
Marguerite-Bourgeoys
Thérèse Baribeau,
La Biosphère d'Environnement Canada
Catherine Dumouchel, Musée canadien de la nature
Nathalie Piedboeuf, Comité de valorisation
de la rivière Beauport
Magali Crevier, Fédération québécoise
de la marche (FQM)
Sophie Tessier, G.U.E.P.E.
Diane Ostiguy, Christine Robitaille
et François Duchesneau,
Société de la faune et des parcs (FAPAQ)
Louise Fortin, Ferme Marichel
Frédéric Back, Illustrateur d'animation

Recherche et coordination

Brigitte Blais, communicatrice
en environnement
Hugues Harry Lhérisson,
coordonnateur de l'AQPERE

Révision

Fabienne Thibert,
Vice-présidente de l'AQPERE

Graphisme

Carole Mattard, Collège de Rosemont
Viviane Brouillard, graphiste

© 2004 - AQPERE, 6400 16^e Avenue
Montréal, Québec, H1X 2S9
Téléphone : 514-376-1065
Télécopieur : 514-376-1905
aqpere@crosemont.qc.ca
www.aqpere.qc.ca

ISBN 2-9803050-3-0

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2004
Le dossier est distribué
aux membres de l'AQPERE,
aux partenaires de la Société de la faune
et des parcs du Québec,
de la Biosphère d'Environnement Canada
et du Musée canadien de la nature.

Photo couverture : Magali Crevier, FQM.

(Tout texte peut être copié et distribué à condition
d'en mentionner la source)

Une théorie nous dit... allez vous promener

Par Tom Berryman¹, chercheur et formateur

Membre de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement - UQAM

Vivre cinq minutes sans respirer! Impossible. Le rapport au monde est un fondement de l'existence et ce rapport devrait occuper une place centrale dans l'éducation. En soi, l'environnement est un maître qui nous forme tout comme les éducateurs. C'est ce que nous rappellent les théories de l'éco-formation et de l'éco-ontogenèse.

Dès 1802, le philosophe allemand Schelle avance, dans « *L'art de se promener* », que « *c'est une grande erreur de ne pas enseigner l'histoire naturelle aux enfants dans et par la nature* ». En 1860, l'infatigable marcheur Thoreau écrit quant à lui « *qu'il vaudrait la peine d'introduire une classe d'enfants dans un boisé afin qu'ils aient une idée des chênes anciens avant qu'ils ne soient tous disparus plutôt que d'embaucher un botaniste pour présenter une conférence lorsqu'il sera trop tard* ». Plus près de nous, en 1935, le frère Marie-Victorin insiste pour un « *retour des intelligences aux bienfaisantes réalités de la Nature* ». Nous ferions « *fausse route en condamnant le cerveau de nos enfants et de nos jeunes gens à régime exclusif de papier noirci* » à quoi j'ajouterais un régime plus contemporain d'écrans multicolores et d'une nature-spectacle infantilisée. Notre occident scientifique et technologique a produit en une seule génération une hallucinante inversion où, pour de nombreux parents et enfants, la véritable « pénitence » est maintenant d'aller dehors alors que la chambre est devenue le lieu de prédilection et d'une stimulation quasi-autiste de corps inactifs.

Et si on s'accordait entre nous le plaisir subversif d'aller dehors, de se donner des espaces-temps de réflexions, de dialogues, de critiques, de créativité et de jeux afin que nos pratiques éducatives soient à la hauteur de nos aspirations? Pour alléger nos êtres engraisés d'une trop maigre culture médiatique, on pourrait inviter patrons, collègues et tous les apprenants à aller se promener... avec nous en nature.

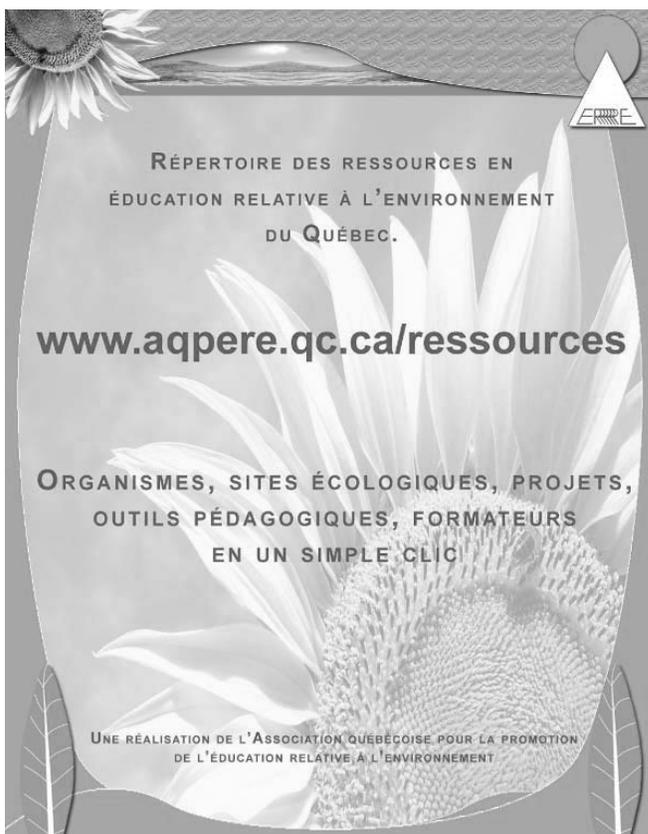
Un praticien... nous invite à jouer dehors!

Par Éric Richard, praticien en ERE
Coordonnateur des services éducatifs,
Centre de la montagne

Mes plus beaux souvenirs de jeunesse sont remplis de **jeux dans la nature** : les jours d'été passés à lutter contre la marée montante sur une plage de la côte Nord où nous passions nos vacances; les jeux de poursuite dans la forêt où je devenais un coureur des bois ou un amérindien en expédition. Adolescent, la pratique d'activités de plein air en nature fut pour moi une école de vie extraordinaire. Découvrir la beauté des paysages naturels en testant mes limites physiques m'a appris à me connaître et à connaître les autres. J'ai pu apprécier le soleil qui nous réchauffe après trois jours d'expédition sous la pluie et m'émerveiller en entendant le cri du huard résonner dans l'air du matin. Ce sont ces expériences affectives fortes qui m'ont poussé à adopter un style de vie permettant de préserver la qualité de l'environnement.

Depuis 12 ans, je partage ma passion de la nature avec les publics de tout âge sur le mont Royal. Le contact direct avec le milieu naturel est essentiel plus que jamais dans notre monde de plus en plus virtuel. Réussir à toucher les gens par une approche affective et sensorielle et être à leur disposition pour les aider à développer leurs connaissances et leurs habiletés, voilà le défi de l'éducateur nature. Il faut rester ouvert et disponible, prêt à s'adapter aux conditions climatiques et à profiter de l'inattendu au détour d'un sentier. En un mot, permettre la rencontre entre le milieu naturel et l'individu.

¹ Berryman, T. (2002). *Éco-ontogenèse et éducation : les relations à l'environnement dans le développement humain et leur prise en compte en éducation relative à l'environnement durant la petite enfance, l'enfance et l'adolescence*. Mémoire de maîtrise. Faculté d'éducation. Université du Québec à Montréal.



Réflexions

Par Bob Jickling, Lakehead University
Traduit du canadien anglais par Tom Berryman

Réflexions

En août 2002, je suivais la couverture médiatique du Sommet de la Terre de Johannesburg. C'était durant les premiers jours de cette conférence. Les pages du « *Globe and Mail* » présentaient tout un éventail de points de vue. Certains auteurs étaient plus enthousiastes que d'autres, mais il se dégagait de l'ensemble une impression globale d'expectative, et je pourrais même dire d'espoir. De grands enjeux globaux tels les changements climatiques et la biodiversité se retrouvaient à l'avant-scène.

Réfléchissant à la biodiversité, je lisais avec intérêt, envisageant les possibilités de faire avancer cette cause. Des Canadiens et Canadiennes avaient exercé des pressions en faveur d'une loi sur les espèces menacées. Certains sondages indiquaient que jusqu'à 94 % de la population pressait le ministre de l'environnement afin qu'il mette en place une loi vigoureuse dans ce domaine. Plusieurs trouvèrent de tels chiffres réconfortants. On sentait une intense trame de fond composée de préoccupations environnementales et en particulier un souci face aux espèces menacées et aux habitats qui les soutiennent. Ainsi, je lisais le journal avec une impression d'optimisme renouvelé, sachant que la biodiversité faisait l'objet de discussions dans les grands médias alors que le Sommet de la Terre se mettait en branle. Cet optimisme ne devait pas durer.

Mon attention se porta ensuite sur le numéro d'août 2002 du périodique *En Route* d'Air Canada. Dans ce cas, je fus saisi par une publicité annonçant un véhicule à traction intégrale construit par Subaru : le modèle Outback. Imaginez la photographie : un véhicule installé au milieu d'un ruisseau dans la jungle. Maintenant imaginez la vignette sous la photo : « Débutez une collection d'insectes rares sur votre pare-brise ». Plus bas, en caractères plus petits, la publicité se lit ainsi : « Les entomologistes ne sont pas les seuls à pouvoir découvrir un nouvel insecte. Tout ce dont vous avez besoin est une Subaru Outback 2002, 6 cylindres. » Ici, les gourous de la mise en marché chez Subaru avaient fait appel, comme astuce publicitaire, à la possibilité de collectionner des insectes rares ou même pire, à la destruction d'insectes rares par les pare-brises de leurs prouits. Cette publicité accrocheuse s'adresse étonnamment à la même communauté qui approuve en masse une loi vigoureuse pour la protection des espèces menacées. Alors, qu'est-ce qui ne va pas? Les spécialistes de la mise en marché sont astucieux et savent vendre des produits. Pourtant cette publicité va totalement à l'encontre des sentiments exprimés par le public. Pourquoi?

Une explication possible provient de Herbert Marcuse (1968/1964). Selon lui, lorsque des points de vue opposés sont fréquemment présentés dans un même contexte, leurs différences cessent de déranger et de soulever une réponse négative. Nous sommes de plus en plus exposés à des messages opposés sans nous en préoccuper. C'est ainsi que des contradictions inhérentes ou des antagonismes de notre réalité sociale sont adoucis ou aplanis. Voilà donc l'une des nombreuses barrières à la pensée éthique dans la culture contemporaine.

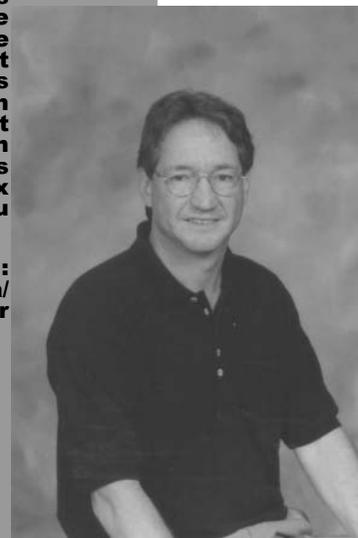
En 1991, bien avant la présente réforme qui met en valeur la pédagogie par projet, Claude Poudrier décide de valoriser son enseignement en l'intégrant dans un cadre de vie qui lui donne un sens. Avec quelques collègues de l'école St-Gabriel Archange, où il enseigne toujours, il développe l'expertise d'un modèle pédagogique de recherche-action centré sur la résolution d'un problème communautaire. Ici, l'élève devient partenaire des décisions, alors que le pédagogue n'est qu'une personne ressource.

L'expertise développée par Claude Poudrier traverse les frontières du Québec. Des organisations du Chili, d'Israël et d'Australie s'y intéressent. Pas étonnant donc qu'il soit maintenant appelé aux quatre coins du Québec où il donne des ateliers de formation aux enseignants et enseignantes.

En plus des nombreuses distinctions qui honorent Claude Poudrier pour son sens de l'innovation et son dévouement sans limite à la formation des jeunes, l'AQPERE veut rendre un hommage spécial à cet enseignant hors du commun qui inspire, nous en sommes persuadés, de nombreux autres pédagogues du Québec.

**À consulter absolument :
www3.sympatico.ca/claude.poudrier**

Robert Litzler nous présente Claude Poudrier, un enseignant-chercheur hors du commun



Notre défi majeur, tel que présenté par John Ralston Saul dans son livre « *Vers l'équilibre* » (2003/2001), reste de trouver des façons d'exercer nos compétences éthiques sur une base quotidienne. Qu'elles deviennent « de simples habitudes normales » afin qu'il soit usuel de porter un regard critique sur les trames narratives de la culture nous environnant, de creuser et d'analyser les postures éthiques qui y sont enfouies.

Nous pourrions aussi chercher à identifier les barrières qui limitent l'accès à « l'éthique en tant qu'activité quotidienne ». Qu'est-ce qui bloque cette voie? Puis, comment créer des conditions favorables au déploiement de conduites éthiques en tant que forme d'engagement public, particulièrement en éthique de l'environnement? Est-ce important? Pour démarrer l'année 2001, le « *Ottawa Citizen* » publiait un article au sujet des 10 plus grands enjeux éthiques de la décennie. L'éthique de l'environnement apparaissait au premier rang. Comme le rapportait l'article « il n'y a pas d'avenir sur une planète invivable. C'est la raison principale pour laquelle l'éthique de l'environnement est classée première sur l'agenda moral de la prochaine décennie. »

Dans l'espace de ce court article, je ne peux qu'introduire un défi pour les éducateurs. J'espère que ceci amènera certains professionnels et certains universitaires à s'attarder davantage au champ de l'éthique. Dans l'attente, le volume 9 (été 2004) du « *Canadian Journal of Environmental Education* » poursuivra la discussion via une série d'articles sur le thème « faire de l'éthique une activité quotidienne ». Pour informations, consultez les pages web du périodique à : <http://www.edu.uleth.ca/ICTRD/cjee> ou transmettez un courriel à : cjee@lakeheadu.ca

C'est avec toute sa compétence scientifique, sa riche sensibilité, son engagement comme citoyen, son dynamisme d'éducateur en environnement et son talent de communicateur, que Marc-André Guertin a choisi de consacrer sa vie professionnelle à valoriser et à protéger « sa » montagne, le mont Saint-Hilaire, où il dirige le Centre de la nature. Marc-André foisonne de projets, tant auprès du grand public qu'en milieu scolaire. Il développe au cœur de sa pratique une riche réflexion sur le rapport à l'environnement, sur l'intervention éducative et aussi sur les enjeux de l'action sociale et politique.

Meilleures salutations Marc-André!



Lucie Sauvé nous présente Marc-André Guertin, directeur du Centre de la nature du mont Saint-Hilaire

Références

- Air Canada. (2002). *En Route*. Août 2002.
- Marcuse, H. (1968). *L'Homme unidimensionnel*. Paris : Édition de Minuit. Originellement publié en anglais en 1964 sous le titre *One Dimensional man*.
- Saul, J. R. (2003). *Vers l'équilibre*. Paris : Payot. Originellement publié en anglais en 2001 sous le titre *On equilibrium*.

Prochain dossier

**Art et ERE
L'éducation relative
à l'environnement
par les arts**

Décembre 2004

La lecture de paysage, une habileté à acquérir!

Par Rachel Thibault, B. SC. Biologie. Chargée de cours à l'AEC en guide d'aventure pour le groupe Collégial au Cégep de la Gaspésie et des Îles

Réflexions

L'ERE en nature demande de la préparation. Une spécialiste de l'interprétation nous oriente.

Bien plus qu'une recette de cuisine que l'on suit à la lettre, la *lecture de paysage* est une façon de percevoir, de lire et de transmettre une notion importante qui caractérise un milieu naturel ou un paysage, et qui nous touche particulièrement.

La lecture d'un paysage peut nous amener à reconnaître des éléments géologiques, géomorphologiques, floristiques, fauniques, humains ou écologiques que nos connaissances, notre sensibilité ou nos croyances nous incitent à mettre en valeur. Ces éléments deviendront les *vedettes*. Le concept de vedette nous évite le piège de l'éparpillement (qui rend le message confus), une maladresse qui caractérise l'interprète débutant.

Dans le monde de l'interprétation, l'identification de vedettes a comme résultat la production de capsules d'interprétation. La démarche se fait en sept étapes qu'il importe de suivre pour bien acquérir les compétences. Cela suppose de l'interprète des qualités innées ou acquises de vulgarisateur scientifique et d'organisateur et qui, selon ses références culturelles et personnelles, lira le paysage différemment.

Tout d'abord, on observe le milieu par les cinq sens, ce qui demande au naturaliste de

développer sa capacité d'observation. La curiosité en est le moteur.

Il faut ensuite prendre en note ces observations. Cela demande un esprit de synthèse qui simplifie, réduit l'information le plus justement possible.

En troisième lieu, on trie les observations selon les besoins de la clientèle, ce qui nécessite de l'empathie. Qu'ont-ils envie de connaître? Qu'est ce qui touche leur cœur, leur intelligence et leurs sens? La beauté, le mystère, le spectaculaire, le merveilleux, ... la terreur ...? Puis on met en œuvre notre esprit de

quant selon Tilden. Comment vais-je utiliser la vedette? Qu'est ce que je veux lui faire dire? C'est à ce moment qu'un deuxième tri doit s'effectuer. Selon le « fil conducteur », on laissera tomber des informations inutiles.

La sixième étape consiste à faire un plan détaillé ou un texte suivi. Encore une fois, le « fil conducteur » déterminera l'organisation des informations. Il deviendra une introduction, une entrée en matière pour les autres éléments rencontrés et intéressants à mettre en valeur le long du parcours.

On intègre enfin la capsule dans le parcours. Le leadership et le jugement du naturaliste détermineront le moment où il fera remarquer l'élément choisi, selon sa place dans la suite logique qu'il veut donner à son excursion, et selon la réceptivité du groupe ou l'arrivée d'un événement extérieur. Il faudra la replacer ailleurs si elle est jugée essentielle ou la laisser tomber, si elle est jugée secondaire.



Un membre de l'équipe d'organisation à un des relais du parcours de la « Course d'orientation en forêt », préparée dans le cadre d'un cours de l'AEC en guide d'aventure du groupe Collégial du CEGEP de la Gaspésie et des Îles. Photo : Rachel Thibault.

synthèse : Quels éléments vedettes donnent une vision juste et complète du milieu que l'on traverse?

Quatrièmement, on doit faire la recherche d'informations. Cela implique de la rigueur scientifique et des sources fiables.

En cinquième lieu, on détermine le « fil conducteur », soit le sujet principal et le message à passer. Le titre de la capsule en d'autres mots. Celui-ci doit être excitant, accrocheur, spectaculaire, provo-

Cette méthode est utilisée instinctivement et machinalement par tout interprète chevronné. Elle facilite la tâche de celui qui débute et lui permet d'accéder plus rapidement à une compétence qui est de plus en plus recherchée dans toute situation éducative.

L'éducation à l'environnement en milieu naturel à la rescousse du décrochage scolaire

Coincidence ou pas, c'est en ce Jour de la Terre (22 avril) que j'entreprends de rédiger ce texte, favorisant une « approche nature » au problème grandissant du décrochage scolaire.

Au-delà des perceptions, nous constatons que les jeunes d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, sont confrontés, dans leurs choix et leurs attitudes, aux problèmes d'un monde où la science et la technologie priorisent les voix du développement.

Certains fuient l'école optant pour les joies souvent malsaines que leur offre la rue, se nourrissant de misères par la drogue, la mendicité et la violence. D'autres préfèrent un travail sans possibilité d'avancement, alors que plusieurs se réfugient dans un monde virtuel laissant l'humain de côté.

Le décrochage scolaire ne se limite plus à la pauvreté. Il touche de plus en plus de jeunes de tous les milieux, déstabilisant ainsi les intervenants qui ont tendance à associer le décrochage scolaire à la pauvreté.

Mon parcours en ERE Nature et en intervention en milieu naturel auprès des jeunes¹ me fournit la preuve que l'ERE offre une nouvelle dimension éthique et spirituelle à laquelle les jeunes et moins jeunes sont sensibles et prêts à s'engager. Je crois que la magie vient d'un contact réel et senti, une impression d'appartenir à la vie et d'être, dans ces moments, utiles et fiers de leurs actions et de leurs apprentissages. Les jeunes décrocheurs scolaires et sociaux ne veulent plus être dirigés contre leur gré, contre leurs aspirations souvent enfouies en eux. Ils recherchent,

pour la plupart, un espace, un temps, des liens que le milieu naturel leur offre, permettant de découvrir les talents qui les habitent, les aptitudes qu'ils possèdent et la foi en une vie sociale qui respecte leurs valeurs.

En voyant une loutre pour la première fois dans son milieu naturel, Mari-Lou, une jeune adolescente toxicomane de la rue à Montréal, a pleuré. « J'avais oublié ce qu'était la vie » m'a-t-elle dit. Des sentiments profonds, des émotions ressenties, des valeurs essentielles et vraies font partie des commentaires que les jeunes nous expriment à chaque projet.

Selon Steve Van Martre², les êtres humains ont oublié ce savoir essentiel, celui de vivre harmonieusement et joyeusement avec leur milieu de vie. Il faut aider les jeunes à bâtir en eux les fondements solides de leurs valeurs personnelles et sociales dans le respect de la Terre et des êtres vivants. La dimension affective que procure l'ERE en nature est une clef essentielle à l'atteinte de cet objectif.

Le TEMPS passe moins vite sur les berges d'un lac. On prend le temps de regarder et de réfléchir. Et c'est sans doute là une des premières pistes de solution quant à notre vision du décrochage scolaire.

Aux Berges du Lac Castor : www.laccastor.com



Activité de survie en forêt, « Comment faire du feu? » avec des élèves du primaire en Gaspésie organisée par des étudiants de l'AEC en guide d'aventure du groupe Collégia du CEGEP de la Gaspésie et des Îles. Photo : Rachel Thibault.

Réflexions

¹ Développement du programme Nature-Études à St-Donat (recherche/action à l'UQAM, inscrite comme modèle d'intervention dans le livre « Éducation et environnement à l'école secondaire » de Madame Lucie Sauvé, ed. Logique, p.85-103); Membre actif de l'académie Ste-Émilie, permettant à des jeunes polytoxicomanes d'habiter une terre et de réaliser des projets de cultures biologiques à Ste-Émilie de l'Énergie; Développement et formation des animateurs des projets de Coopératives Jeunesse de Services à la grandeur du Québec; Création du projet « L'école à la forêt » pour la coopérative Aux Berges du Lac castor en Mauricie

² Van Martre, S. (1990) *Earth Education. A New Beginning.* Warrenville (IL) : The Institute for Earth Education

Un partenariat entre les organismes d'ERE et les enseignants : une habitude à développer

Par Johanne Patry, Ph. D., Conseillère pédagogique au secondaire, Math, science et technologie
Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

Réflexions

Les enseignants et les organismes en ERE s'entraident-ils suffisamment?

La réforme scolaire qui s'amorce au Québec vise, entre autres, à développer des compétences chez les générations futures afin qu'elles puissent répondre aux problématiques de l'heure. Déjà, l'environnement leur présente des défis de taille. Pollution, développement durable et réchauffement de la planète font, depuis quelque temps, partie des contenus du curriculum.

Toute réforme appelle au changement. Les pratiques d'enseignement se centreront dorénavant sur l'apprentissage des élèves par le biais de situations d'apprentissage que l'on dit signifiantes, c'est-à-dire qui prennent un sens pour eux. L'enseignant est donc à la recherche de telles situations. Bien que cette approche soit pratiquée à très petite échelle depuis un certain temps dans les écoles « alternatives », tout reste à bâtir dans le secteur public.

Une situation d'apprentissage est composée d'une tâche plus ou moins complexe. Cette tâche présente aux élèves un problème à résoudre. Cette problématique, dite ouverte, doit offrir l'opportunité aux élèves de trouver plusieurs solutions. Pour les trouver, l'enseignant cherchera des activités. Certaines de ces activités se font en classe où des spécialistes en ERE peuvent être invités. Si les ressources financières sont disponibles, des sorties dans des musées et des parcs sont fortement encouragées.

De par l'étendue des connaissances des organismes dont le mandat est d'éduquer à l'environnement, de par la quantité d'experts et la variété des activités qu'ils offrent, faire appel à leurs services peut contribuer de façon significative

au développement des compétences transversales et disciplinaires chez les jeunes. L'ERE permet aux apprenants de saisir les interactions entre les écosystèmes, entre les phénomènes physiques et biologiques, entre l'humain et la nature, entre les tendances des temps modernes et la non-durabilité du développement de nos sociétés. Mais peu d'enseignants connaissent les ressources humaines et physiques disponibles à proximité de leur école en éducation relative à l'environnement.

Profiter de la disponibilité des experts

Compte tenu de sa charge de travail considérable auprès des jeunes, l'enseignant recherche une situation d'apprentissage déjà élaborée. Bien qu'il soit habilité à en concevoir, l'apport d'un expert en ERE facilite grandement sa tâche. L'expertise ainsi fournie comble les lacunes notionnelles des enseignants en matière d'environnement, surtout au primaire.

Les organismes communautaires en ERE doivent par contre éviter de se limiter à offrir des activités à contenu. Leurs activités doivent être intégratives et multidisciplinaires, c'est-à-dire que les notions transmises et le développement des compétences doivent s'inscrire dans le curriculum scolaire et dans le vécu des jeunes afin d'aider ceux-ci à créer des liens entre la nouvelle matière et ce qu'ils connaissent déjà. De plus, l'enseignant doit en voir la pertinence.

Afin que les organismes d'ERE répondent aux demandes des enseignants, il serait avantageux que les deux travaillent en partenariat dans l'élaboration de situations d'apprentissage. Ainsi, nous préparerons nos jeunes à différents futurs possibles.

Répertoires de ressources en ERE nature

- Répertoire des ressources en ERE au Québec :
www.aqpere.qc.ca
- Page éducation de la Société de la faune et des parcs :
www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/EDUC/EDUC.HTM
- Les camps de vacances incluant l'ERE au programme :
www.aqpere.qc.ca/bulletin/intereb.24.04.03.htm#util
- Les camps de science : La Toile scientifique de Science pour tous, no.7 :
www.sciencepourtous.qc.ca/bulletin/2004/107

L'éducation à la Société de la faune et des parcs du Québec

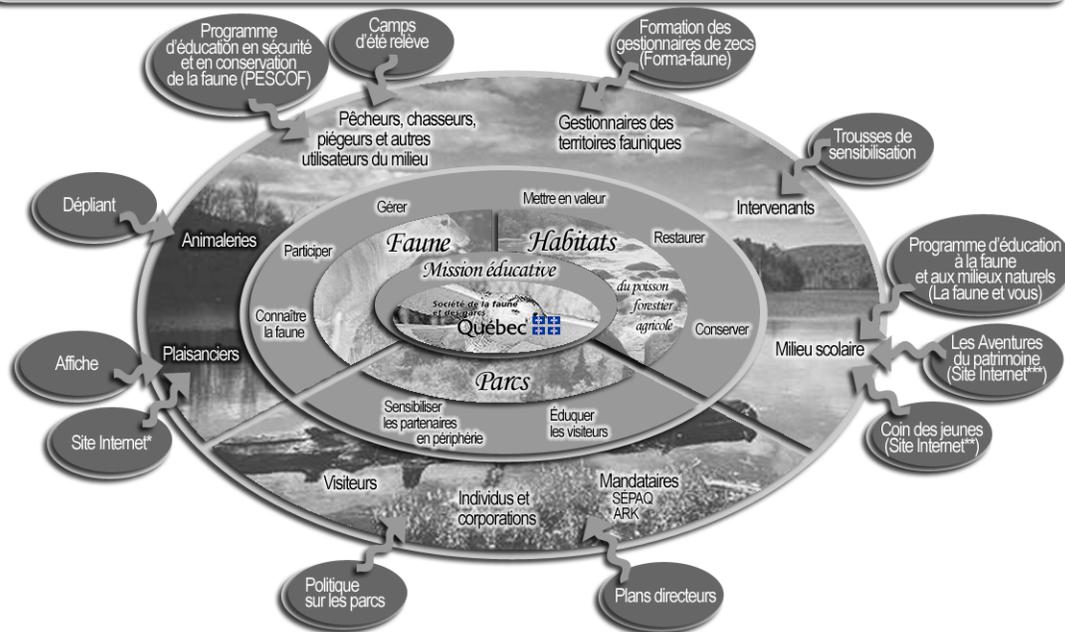
par la Société de la faune et des parcs du Québec

La figure suivante illustre le plan d'action en matière d'éducation à la faune et au milieu naturel, élaboré par la Société de la faune et des parcs du Québec et mis en œuvre par celle-ci avec la collaboration de ses partenaires depuis 2002.

L'éducation à la Société de la faune et des parcs du Québec

Mission de la Société de la faune et des parcs du Québec
Assurer la conservation et la mise en valeur de la faune et de son habitat dans une perspective de développement durable et harmonieux sur les plans culturel, social, économique et régional; elle doit s'assurer également dans la même perspective du développement des parcs à des fins de conservation, d'éducation ou de pratiques d'activités récréatives.

Mission éducative de la Société
Favoriser chez le citoyen l'acquisition de connaissances, d'attitudes et de compétences ainsi que le développement de comportements visant la conservation et la mise en valeur de la faune, de ses habitats et du patrimoine naturel des parcs, dans une perspective de développement durable et de maintien de la biodiversité.



PRINCIPAUX ENJEUX
Habitats : Faire prendre conscience de la valeur, du rôle et de l'importance des habitats fauniques afin de susciter des actions qui permettront de conserver, de restaurer et de mettre en valeur ces habitats.
Faune : Développer une meilleure connaissance de la faune du Québec et comprendre les problématiques liées à sa gestion afin de faire reconnaître le bien fondé des outils développés pour résoudre ces problématiques et de participer à leur application.
Parcs : Transmettre au visiteur d'un parc des connaissances objectives sur les composantes du patrimoine naturel, sur les liens qui existent entre elles et ceux qui existent avec l'être humain; transmettre également des connaissances sur le patrimoine culturel associé au patrimoine naturel, de même que sur le paysage.

Ceci n'est qu'un aperçu des moyens utilisés pour rejoindre les différentes clientèles. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter la Direction de l'éducation et de l'information de la Société de la faune et des parcs du Québec au 418 521-3845 poste 4327 ou encore visitez notre site Internet au www.fapaq.gouv.qc.ca.

* Visitez nos pages Internet sur les espèces envahissantes au www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/faune/nuisibles/index.htm

** Visitez le Coin des jeunes de notre site Internet : www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/educ/coin_jeunes/index.htm

*** Visitez le site Internet des Aventures du patrimoine : www.lesaventures.com

Pratiques d'ERD

Par Thérèse Baribeau, La Biosphère d'Environnement Canada,
Catherine Dumouchel, Musée canadien de la nature et
Nathalie Piedboeuf, Le Comité de valorisation de la rivière Beauport

Frédéric Back nous présente Tony Le Sauteur



Quoi de mieux que l'expérimentation

En juin 1995, des élèves de secondaire V du Collège Saint-Paul de Varennes, participent, en partenariat avec la Biosphère, à un projet de suivi écologique sur la santé des poissons d'eau douce. En 2004, 9 ans plus tard, c'est une 2^e génération et environ 1 000 élèves à travers le Québec qui continuent l'apprentissage des sciences, de l'environnement et de la citoyenneté par l'obser-

vation et l'expérience en milieu naturel.

Avril 1997, sur la rivière Châteauguay, trois écoles s'engagent à prendre soin de leur rivière en analysant la qualité de l'eau. Depuis, plus de 50 groupes de jeunes partout au Québec et en Ontario ont adopté un cours d'eau.

Depuis de nombreuses années, des jeunes entre 10 et 18 ans participent à des projets de suivi écologique qui encouragent une démarche de résolution de problèmes, d'action et d'intervention en milieu naturel. Ils collaborent avec des chercheurs ou des organismes de la communauté afin de recueillir des observations sur les poissons ou la qualité de l'eau des rivières dans le bassin du fleuve Saint-Laurent.

La pédagogie par projet

Que ce soit pour le projet d'observation des poissons d'eau douce ou le projet J'Adopte un cours d'eau, le milieu naturel devient

une situation d'apprentissage réelle et un lieu d'action. En observant leur milieu, les jeunes se posent des questions sur leur cours d'eau : est-ce qu'on peut se baigner? Est-ce que la qualité de l'eau change selon les saisons? Est-ce que l'égout pluvial près de l'école est source de pollution? Est-ce que les poissons sont en bonne santé?

Avec les outils en main (protocoles d'observation, tests physico-chimiques, collecte de spécimens indicateurs, équipements spécialisés) ils analysent la situation et posent les gestes appropriés (articles dans les journaux, exposition à l'école, nettoyage des berges, diffusion des résultats, ...). Pour le projet J'Adopte un cours d'eau, chaque groupe de jeunes adapte le projet selon son milieu et les intérêts qui émergent de leurs discussions.

L'approche coopérative et le développement de la démarche scientifique sont mis de l'avant dans les deux projets. C'est ainsi que l'expression « le tout vaut plus que la somme des parties » prend tout son sens : les jeunes gagnent en connaissances et en compétences, ont la satisfaction de rendre service à la communauté et deviennent des adultes sensibles et responsables. Le milieu naturel permet également de valoriser les jeunes avec des difficultés d'apprentissage ou de motivation et de renforcer leur plaisir d'apprendre.

Le contact direct avec la nature amène à aller au-delà des apparences et favorise l'émerveillement face à la rivière que l'on côtoie tous les jours et que l'on prend souvent pour acquise. Les jeunes redécouvrent le plaisir d'avoir les deux pieds dans l'eau, comme le disait si bien Pierre Dansereau. Le milieu naturel devient un lieu de célébration.

Tony Le Sauteur

Le sens de la mobilisation et du combat dans l'âme, Tony Le Sauteur lutte pour la conservation de l'environnement dès les années cinquante. Ses expériences en milieu industriel, politique et comme citoyen le désillusionnent et accentuent son sens critique face aux décideurs. Il se considère encore aujourd'hui comme étant un homme « farouchement libre »!

Chimiste conscient, Tony Le Sauteur contribue à la protection des lacs du Québec, participe au développement du premier Ministère de l'environnement du Québec, écrit le livre à succès « Dossier pollution » en 1971 et élabore de nombreux programmes destinés à servir les citoyens... ceux qu'il considère les véritables agents de changement dans toute cause environnementale. Maintenant à la retraite, il est bénévole à temps plein depuis 1991 à la Fédération des associations professionnelles pour la protection de l'environnement des lacs (FAPEL) où il gère le site Web.

Je le remercie personnellement pour ses conseils scientifiques, à l'époque où j'étais membre de la Société pour vaincre la pollution.

Bravo M. Le Sauteur !

Sa biographie est disponible au www.tonylesauteur.com/xinde.htm

FAPEL : www.fapel.org

Le « Réseau d'observation des poissons d'eau douce » de la Biosphère.

Les jeunes sont invités à surveiller l'état de santé des poissons d'eau douce. Leurs observations quantitatives (longueur et poids) et qualitatives (parasitisme, malformations, anomalies externes, etc.) sont transmises à la Société de la Faune et des Parcs du Québec annuellement dans un rapport d'opération compilé par la Biosphère.

Le réseau « J'Adopte un cours d'eau ».

Les élèves analysent la qualité de leur cours d'eau par le biais de paramètres physico-chimiques et de l'inventaire des macroinvertébrés benthiques.

Les écoles participant à ces projets reçoivent le soutien de coordonnateurs dans leur région : la Biosphère, le Comité de valorisation de la rivière Beauport (CVRB), le Musée canadien de la nature, Eco-Nature, le Comité de conservation du Marais de Kingsbury (MAKI), la ZIP Alma-Jonquière et la ZIP des Seigneuries.



De jeunes élèves de 6^e année récoltent des macro-invertébrés benthiques dans le cadre du projet J'Adopte un cours d'eau.
Photo : La Biosphère d'Environnement Canada.

- CVRB : Projet J'Adopte un cours d'eau : www.cvrbc.qc.ca
- La Biosphère : Réseau d'observation des poissons d'eau douce : www.biosphere.ec.gc.ca
- Musée canadien de la nature : www.nature.ca
- Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques (RESE/EMAN) : <http://www.eman.ec.gc.ca/rese/>



Thérèse Baribeau présente Jean Dallaire

Jean Dallaire enseigne les sciences depuis 1983 au Collège Saint-Paul de Varennes. Précurseur et visionnaire de l'apprentissage par projet, il offre à ses élèves des situations environnementales concrètes pour appliquer les principes scientifiques. En 1994, il participe au projet-pilote de suivi écologique initié par La Biosphère, portant sur la santé des poissons d'eau douce. Cette activité devient le déclencheur d'une série d'initiatives en éducation relative à l'environnement (ERE) que Jean Dallaire intègre à ses cours.

Bénévole au sein de plusieurs conseils d'administration, il obtient la participation de jeunes aux discussions. Parmi les organismes où les jeunes ont été intégrés, nommons le Comité environnement de la Ville de Varennes, le Comité zone d'intervention prioritaire (ZIP) des Deux Seigneuries et différents comités aviseurs de la Biosphère.

M. Dallaire est un pionnier dans l'intégration de l'école à son milieu de vie, dans l'intégration des jeunes dans les structures décisionnelles, et ce toujours avec la préoccupation d'accompagner le jeune vers une citoyenneté responsable. C'est ainsi que plusieurs générations d'élèves ont été influencées par son enseignement, par ses valeurs et son souci d'accompagner le jeune dans son cheminement.

Saviez vous que depuis le début de la colonisation, plus de 60 % des terres humides du Québec ont été détruites?

Depuis longtemps les milieux humides ont mauvaise réputation. Considérés comme des milieux hostiles et mal odorants, ils ont été tour à tour asséchés, remblayés ou convertis à d'autres fins. Heureusement, quelques scientifiques s'y sont intéressés et ont décidé d'investiguer ces habitats. Ils y ont découvert des créatures fascinantes et diversifiées. Grâce à eux, on reconnaît aujourd'hui l'importance des terres humides et la nécessité de les protéger. C'est dans cette optique que Canards Illimités (CI) travaille depuis de nombreuses années à protéger, à conserver et à restaurer des milieux humides de grande importance. Mais ce n'est pas suffisant pour assurer la pérennité de ces habitats fauniques et leur reconnaissance comme milieu de vie essentiel et précieux.

Le programme éducatif *Aile Verte* a vu le jour il y a quelques années. Grâce à la participation financière de la fondation McConnell, le projet a pu se perfectionner. Le programme vise principalement à faire vivre aux élèves la démarche d'un groupe de scientifiques dans le processus de collecte d'informations et de conservation des milieux humides de leur municipalité. Le succès remporté et l'intérêt marqué des étudiants face au projet s'expliquent par le cheminement graduel du programme dont la finalité consiste à visiter et observer un habitat faunique de leur communauté.

Pour faire vivre l'expérience à vos groupes voici la méthode utilisée. Vous n'aurez qu'à adapter le contenu à votre niveau d'enseignement.

- La première étape consiste à faire une recherche exhaustive sur les milieux humides afin de distinguer les différents types de milieux, leur importance, la faune et la flore qui y vivent. Pour vous aider, vous pouvez consulter le site Internet de CI et imprimer des documents intéressants. (<http://www.ducks.ca/francais/rens/index.html>).



Collecte, identification et remise à l'eau de spécimens à Cap-Tourmente, 2002.
Photo : Magali Crevier.

- Pour continuer votre travail, vous devez localiser des milieux humides dans votre communauté. Pour ce faire vous aurez besoin d'une carte topographique (1:20 000). L'étude des cartes topographiques vous permettra de localiser les zones humides, les lacs, rivières, marécages, marais, etc.
- Après la connaissance, l'expérience. De nombreuses expériences sont nécessaires à la planification de vos futurs travaux sur le terrain. Pour vous aider, je vous recommande de consulter le site suivant qui décrit différentes expériences pertinentes à votre future visite sur le terrain : http://www.epals.com/projects/ducks_unlimited

- Il est maintenant temps d'aller sur le terrain pour étudier cet environnement foisonnant de vie. Mais avant de partir à l'aventure, il est nécessaire de bien planifier votre recherche. Que voulez-vous étudier? Les espèces d'oiseaux présentes, les invertébrés ou encore les différents amphibiens du Québec? Toutes ces espèces sont des bioindicateurs qui vous permettent de mesurer la qualité de votre habitat. Plus leur diversité est grande meilleure est la santé de l'environnement.

Je vous invite à consulter le site Internet de *l'École de l'Avenir* qui a participé à toutes les étapes. Au retour de leur expédition, ils ont fabriqué des modèles de milieux humides afin de représenter leurs propriétés filtrantes. Visitez-les au http://www.csdeschenes.qc.ca/scientific/affiche_Article.asp?IdArticle=195

N'hésitez pas à explorer ces milieux méconnus. Il s'en cache probablement un près de chez vous. Ayez l'œil ouvert!

Les parcs du Québec et du Canada

- **Parcs Québec (SÉPAQ) :** www.parcisquebec.com
- **Les Zones d'exploitation contrôlée (ZECs) :** www.zecquebec.com
- **Parcs Canada :** <http://parkscanada.pch.gc.ca/>
- **Les parcs-nature en milieu urbain (Montréal) :** <http://services.ville.montreal.qc.ca/parcs-nature/>

La réalité terrain... quand passion rime avec éducation!

Par Sophie Tessier, Naturaliste - responsable des communications pour G.U.E.P.E

La nature en ville et l'ERE qui s'y pratique permettent de garder les citoyens connectés!

G.U.E.P.E (le Groupe uni des éducateurs-naturalistes et professionnels en environnement) œuvre depuis 1991 en éducation à l'environnement. Vous croiserez leurs éducateurs-naturalistes un peu partout dans la grande région métropolitaine : dans les parcs-nature de la ville de Montréal, au boisé Papineau à Laval et même un peu plus loin, à Mirabel, au Bois de Belle-Rivière. Bref, un seul créneau : l'éducation. Un grand jardin : l'environnement.

Certains diront : « Belle job... tu te promènes dehors quand il fait beau! ». Oui, un éducateur-naturaliste se promène dehors, mais avec des objectifs bien précis en tête, à la hauteur des attentes des enseignant(e)s. Et non, il ne fait pas toujours beau! Avec un horaire à respecter, quelles que soient l'agitation et la turbulence du groupe scolaire, nous nous devons de transformer cette agitation en stimulation.

Une fourmi, une mésange, une marmotte; pour l'enfant citadin, que de découvertes... Et que dire du Grand Pic, du Cerf de Virginie et de la Couleuvre brune! L'éducateur-naturaliste cherche d'abord à transmettre le *goût de la nature*. La fourmi de tout à l'heure, à quoi sert-elle? As-tu vu ses trois ocelles? Est-ce un insecte à métamorphose complète ou incomplète?

Le sentier s'enfonce dans les Bois-Francis... je continue la randonnée. L'autoroute semble bien loin. Tiens, une Mésange à tête noire... oh regarde, il y en a une, deux, trois... écoute leurs différents chants, découvre leurs significations. Désormais, l'enfant est suffisamment alerte pour apprécier les animaux de la forêt et comprendre leurs interactions. À la fin de la journée, près des autobus jaunes, l'enfant le plus perturbateur s'étire jusqu'à mon oreille et me chuchote : « Merci beaucoup

madame, c'était *full cool* aujourd'hui... est-ce qu'on peut revenir demain? ». Le plus dur des cœurs se ramollirait.

Mais que retiendront-ils du contenu scientifique? 90 %? 20 %? 5 %? Peu importe, dorénavant, ils savent que c'est amusant d'écouter les oiseaux et de flatter un crapaud.

L'approche avec le grand public est similaire. L'idée est de captiver l'attention de monsieur, de madame et de transmettre des messages importants, de l'information vitale, sans toutefois devenir moralisateur.

Ce soir, j'anime une randonnée sur les chauves-souris. Je me sens bien préparée et prête à affronter les questions. J'ai lu et relu mon guide des mammifères du Québec, parlé à quelques spécialistes et fouillé sur Internet pour y découvrir les articles scientifiques les plus récents. Et le plus important, je connais mon terrain. Trente paires d'yeux m'observent et sont suspendues à mes lèvres. J'amorce par quelques diapositives soigneusement choisies, à l'intérieur du chalet d'accueil. Je rassure une dame inquiète : « Non madame, les chauves-souris ne s'empêtrent pas dans les cheveux ». C'est aussi cela l'éducation; démythifier et déclasser des préjugés les plus solidement ancrés.

Une fois sur le terrain cependant, la température dégingole et les chauves-souris restent invisibles. Après plusieurs minutes à scruter le ciel en silence, les espoirs des participants se font pesants.

Puis, une ombre... c'est un Grand-duc d'Amérique. Mon cerveau change de fichier : *Bubo virginianus*. Avant que le rapace ne reparte, vite, je dois vulgariser, faire des liens. La surprise passée, je suggère aux participants de revenir pour une randonnée sur les oiseaux nocturnes. « Peut-être verrons-nous des chauves-souris à ce moment? ». Ma petite blague leur fait prendre conscience que je n'ai aucun contrôle sur la faune qui nous entoure. Du coup, ils se trouvent bien privilégiés d'avoir pu observer un hibou en action, dans son environnement naturel.

C'est tout cela, l'éducation et l'animation en milieu naturel. C'est être en mesure de s'adapter aux conditions, aux imprévus. C'est être à l'affût des plus récentes informations et des découvertes sur la faune et la flore. C'est vulgariser des chiffres et des processus complexes. C'est être capable de s'émerveiller devant la mésange après la centième fois. Car ne faut-il pas être passionné(e) pour être passionnant(e)?

G.U.E.P.E. : www.guepe.qc.ca



Laëtitia Lefèvre, éducatrice-naturaliste chez G.U.E.P.E, pendant une activité sur les indices de présence animale pendant le camp de jour en sciences de la nature et de l'environnement, au parc-nature du Bois-de-Liesse. Photo : David Covino.

Pratiques d'ERE

Pourquoi avez-vous mis des œufs sous les poules?

Par Louise Fortin, Ferme pédagogique Marichel

La ferme : un milieu où l'ERE en nature prend un autre sens

En milieu agricole et fertile en valeurs humaines, la Ferme pédagogique Marichel offre un camp de vacances et des activités éducatives adaptées au milieu scolaire, telles des classes-ferme et des séjours afin de permettre aux jeunes et aux adultes de découvrir et d'apprécier le milieu agricole et la vie rurale, de prendre conscience du lien entre la terre et la qualité des aliments, de développer des habitudes de vie saines et respectueuses de l'environnement et un sens des responsabilités envers notre planète.

Ici, les relations humaines sont plus importantes que les contenus à transmettre. Nous pensons que si un véritable contact humain est établi avec les gens, nous arriverons mieux à passer nos messages et à faire expérimenter les tâches de la ferme! Ce qui signifie que les animateurs doivent être à l'écoute des participants, sans les considérer comme un simple groupe supplémentaire. Cette préoccupation reste primordiale car, lorsque le printemps arrive avec des tonnes de choses à faire et différents groupes à animer quotidiennement, ça peut être facile à oublier!

Sur le terrain, notre objectif premier reste de faire participer les visiteurs, petits et grands, aux véritables activités agricoles qui se déroulent sur la ferme, avec les agriculteurs : « faire les foin », les soins des animaux, les pesées, les naissances d'agneaux, les labours, les semis, et l'extraction de miel. Des activités ont été ajoutées afin de compléter les programmes : transformation de la laine, traite de la vache, fabrication de pain, apiculture, jardinage, excursion

dans le temps ... Peu importe l'activité, nous voulons faire toucher, goûter, sentir. Nous ajustons la programmation selon la durée de la visite, d'une journée à une semaine, au type de clientèle et bien entendu selon la saison. La petite dimension de la Ferme pédagogique Marichel nous permet d'adapter les activités aux besoins particuliers de chaque groupe.

Parallèlement à la pédagogie, nos décisions logistiques sont prises en fonction des 3-NJ (nu, non-loin, naturel et juste¹), que ce soit par rapport aux activités, aux achats ou à la gestion des déchets. Des contraintes, le plus souvent financières, nous empêchent encore d'aller complètement dans ce sens, mais nos choix s'orientent vers cet idéal. Par exemple, nous ne pouvons pas acheter uniquement des produits BIO. Nous tentons malgré tout d'avoir des produits de base (farine, sucre...) biologiques et presque toute la viande que nous servons à notre clientèle l'est également. De plus, la viande est

produite directement sur place. Dans le même sens, depuis le tout début, la Ferme pédagogique Marichel fait son épicerie au village, question d'acheter des produits locaux.

Vivement qu'il y ait de plus en plus de fermes ouvertes au public pour que de moins en moins on nous demande « Pourquoi avez-vous mis des œufs sous les poules? »!

www.fermemarichel.com

¹ Waridel, Laure et collab., *L'envers de l'assiette : Un enjeu alimen-terre*, 2e édition, Éditions les intouchables, Montréal, 2003.



Ferme Marichel

Projet d'ERE sur la problématique de la contamination au Lac Saint-Pierre - La complicité d'une communauté en action!

Par Hélène Godmaire et Lucie Sauvé, respectivement membre et directrice de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal

Faire de l'ERE auprès des communautés : un pas nécessaire vers leur implication sociale

L'histoire a commencé en 2002, lorsque nous avons invité les gens de la région du Lac Saint-Pierre à échanger avec nous sur le problème de la contamination du milieu, en particulier celle occasionnée par le mercure. C'est en tant que membres du vaste réseau de recherche COMERN (Réseau de recherches intégrées sur le mercure), qui a pour but de mieux comprendre le cycle du mercure et d'en évaluer les impacts sur la santé des populations, que nous (membre de l'équipe ERE-Mercure) avons abordé divers organismes et institutions des municipalités riveraines. Ce projet présentait pour nous un double défi: d'abord, établir un lien indispensable entre les chercheurs et la communauté et ensuite, développer un projet d'éducation relative à l'environnement qui, à prime abord, concernait une question qui n'était pas vraiment préoccupante pour la population concernée. Même si la tâche était délicate, nous avons tout de même tenté l'expérience pour les raisons suivantes.

Ce projet COMERN, qui adopte une approche interdisciplinaire, écosystémique et participative, innove en tentant d'intégrer les aspects socio-environnementaux de la problématique à sa recherche scientifique.

La deuxième raison tient au fait que le mercure et la contamination pouvaient être, selon nous, une bonne porte d'entrée pour aborder l'ensemble des enjeux environnementaux de la région et pour appuyer ou susciter les initiatives des forces vives du milieu, à travers une démarche d'éducation relative à l'environnement.

Conscients et captifs de deux réalités juxtaposées et le plus souvent en opposition, soit l'industrie (moteur économique mais aussi source de pollution) et le lac Saint-Pierre (joyau écologique et source d'identité et de qualité de vie), plusieurs groupes environnementaux et sociaux ont accepté spontanément d'explorer la problématique de la contamination avec nous, incluant celle du mercure. Même si celle-ci n'est pas au départ une priorité pour eux, elle suscite des inquiétudes de fond. À travers les différents dossiers qu'ils traitent, les gens doivent de toute façon aborder, tôt ou tard, la question de la contamination (eaux usées, baisse des niveaux d'eau, diminution des populations de poissons, etc.).

Plusieurs groupes sont devenus partenaires du projet: le Comité ZIP Lac Saint-Pierre, l'Association de chasseurs pêcheurs de Sainte-Anne de Sorel, la Table de concertation du Bas Richelieu, le groupe de femmes l'Héritage, la Corporation de développement de Nicolet-Yamaska et le Cégep de Sorel-Tracy. Ensemble nous avons développé des projets d'ERE dans une double perspective soit :

1. celle d'induire une dynamique d'éducation relative à la santé environnementale dans la région et
2. celle d'explorer (ensemble) les aspects socioculturels de la problématique vers l'identification de solutions et d'actions appropriées, favorables à la santé humaine et à l'environnement.

Après deux années de travail en éducation non formelle (groupes sociaux) et en éducation formelle au Cégep de Sorel-Tracy, les activités d'ERE ont amené les participants à concrétiser leur désir de « regrouper les forces », de concerter leurs actions et d'assurer la relève. Entre autres, un projet écoles/communauté/décideurs est en préparation. Le terme « école » fait référence à un partenariat université/collège/école primaire et secondaire; la « communauté » regroupe différents acteurs, organismes et groupes du milieu; finalement, « décideurs » implique le Ministère de l'Environnement, les municipalités et des organismes de bassins versants.

L'ERE aura contribué à donner un lieu, des mots, des idées, des stratégies et des outils aux participants de ce projet, intitulé « *Complices en environnement* ». Nous souhaitons que cette complicité déjà amorcée se poursuive et stimule l'engagement de tous et chacun! À suivre ...

Pratiques d'ERE

Formule d'adhésion AQPERE

Photocopiez et complétez
cette formule. Retournez-la
par la poste à l'adresse
de l'AQPERE accompagnée
de votre chèque

Je m'inscris à titre de :

- Membre collectif (30 \$)
 Membre individuel (15 \$)

Nom de l'organisme

Nom et fonction de la personne responsable

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (au travail)

Téléphone (résidence)

Courriel

AQPERE
6400, 16^e Avenue,
Montréal (Québec) H1X 2S9
Tél. : (514) 376-1065
Télec: (514) 376-1905
aqpere@crosemont.qc.ca
www.aqpere.qc.ca

Qu'est-ce que l'AQPERE?

L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) a été fondée en 1990 pour permettre aux personnes et aux groupes de se retrouver au sein d'un mouvement qui agit en faveur du développement de l'éducation et de la formation en environnement au Québec. Elle oeuvre au rassemblement des intervenants en ERE dans une perspective d'échange, de diffusion d'informations et de concertation des actions.

Mission

Promouvoir le développement de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement

Objectifs

Rassembler les intervenants oeuvrant en éducation et en formation relatives à l'environnement dans une perspective d'échange d'information et de concertation des actions;

Diffuser l'information dans le domaine de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement;

Offrir un support aux membres en ce qui a trait à la reconnaissance, à l'organisation et à la diffusion de leurs activités;

Représenter les intérêts de ses membres dans les dossiers ayant trait au développement de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement.

Qui peut être membre de l'AQPERE?

Membre individuel: toute personne physique qui souscrit à l'orientation et aux objectifs de l'organisme et qui verse sa cotisation annuelle de 15 \$.

Membre collectif: tout organisme sans but lucratif ou gouvernemental (école, musée, organisme des niveaux municipal, provincial et fédéral) oeuvrant en éducation ou en environnement qui souscrit à l'orientation et aux objectifs de l'organisme et qui verse sa cotisation annuelle de 30 \$.

Pour 10 \$ de plus, les membres de l'AQPERE peuvent devenir membre associé du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM).

Ne pas découper